

ALLEMAGNE

Travailleurs frontaliers : un vrai casse-tête pour les entreprises

En imposant un test PCR ou antigénique à tous, Berlin met les entreprises de Sarre et de Rhénanie-Palatinat face à un vrai casse-tête. Toutes s'évertuent à trouver des solutions pour faciliter la tâche aux 20 000 travailleurs frontaliers

La décision prise par Berlin est lourde de conséquences pour les 20 000 frontaliers qui travaillent en Sarre et en Rhénanie-Palatinat. « On espérait être exemptés mais on a pris un coup de bambou sur la tête », peste l'un d'entre eux. Pourtant, dès le 23 février dernier, pour éviter la fermeture des frontières, un groupe de travail baptisé Taskforce avait pris deux décisions capitales : créer un centre de dépistage gratuit à la Brême d'or et inviter les principales entreprises allemandes à proposer des tests antigéniques rapides à leurs salariés. Seul du personnel médical ou qualifié est habilité à les pratiquer. Résultat, plus aucun test n'était disponible ce lundi matin en Sarre, ce qui a conduit la Chambre de commerce et d'industrie allemande (IHK) à fermer son



Installée à la Brême d'Or, à Sarrebruck, la ZF embauche 1250 frontaliers. Photo RL/Thierry NICOLAS

portail d'inscription !

Parcours tests et télétravail

Avant que le diktat ne tombe, la ZF de Sarrebruck avait anticipé le coup. Spécialisée dans la fabrication de boîtes de vitesses, elle emploie 8 650 personnes dont 1 200 frontaliers. « A l'entrée de notre Werk 1, sur le parking, nous avons installé une Testschrecke (un parcours de tests) dès la semaine dernière. De 12 h 30 à 22 h 30, des tests sont possibles pour les frontaliers français et luxembourgeois », explique une porte-

parole de l'entreprise. « Pour éviter les déplacements, nous encourageons aussi le télétravail. »

Chez Ford à Sarrelouis où travaillent 700 frontaliers, un dispositif similaire serait envisagé dès lundi prochain à l'entrée de l'usine. « Comme la mesure entre en vigueur déjà ce mardi, on s'est tous précipités vers les labos et pharmacies ou on a eu recours à une infirmière pour passer le test », explique un salarié. Le personnel bénéficiera d'un peu de répit car seulement 17 jours de production sont pro-

grammés jusqu'à fin mars. En raison d'une pénurie de puces électroniques équipant le modèle Focus, l'entreprise a recours au chômage partiel.

Dans des centres existants

Le groupe sidérurgique Saarstahl-Dillingen (700 frontaliers) souhaite proposer des tests in situ à Burbach et Neunkirchen « mais cela nous demande une organisation énorme », annonce Ute Engel, responsable communication. Pour nos plus grands sites comme Völklingen ou Dillingen, nous sommes en pourparlers avec des prestataires de services afin de trouver une solution et réserver des créneaux dans les centres déjà existants ».

Chez Tadano à Deux-Ponts, Frank Schaettle, directeur des ressources humaines constate : « Il faut trouver des solutions pour préserver l'entente franco-allemande. Nous avons délivré une attestation à nos 120 frontaliers et la ville de Deux-Ponts leur permettra de passer les tests antigéniques demandés dès 7h 30 ce mardi matin. Nous en avons prévu sur notre site et avons contacté la Croix-Rouge comme organisme support ».

Fabien SIEGWART

GROSBLIEDERSTROFF

« Aucune animosité avec l'Allemagne »

Sur le Pont de l'amitié ce lundi, Pascal Weisslinger, maire de Grosbliederstroff le constate : de nombreux badauds traversent encore la frontière vers Kleinblittersdorf. Les deux communes, jumelées depuis plus de 50 ans, sont l'un des symboles de l'amitié franco-allemande. Mais la décision allemande d'exiger des tests PCR tous les deux jours a de quoi surprendre le premier édile : « En pratique, c'est irréalisable. Si on regarde avec du recul, c'est clairement une fermeture de frontière déguisée. »

Le maire se dit « très soucieux » des travailleurs transfrontaliers, mais également des personnes qui ont de la famille de l'autre côté de la frontière. « Les Français sont pénalisés car eux doivent faire des tests, alors qu'ils travaillent ou ont de la famille en Allemagne, tandis que nos voisins sont libres de venir. » Autre victime selon lui : les commerçants. Même si les frontaliers allemands « n'arrêteront pas de venir », selon lui, la population reste « dans le flou » concernant cette décision. « Je peux sentir un ras-le-bol et une certaine agressivité sur cette situation qui s'éternise. Mais si on arrive à stopper ces variants, tout le monde sera d'accord pour coopérer. » Pour Pascal Weisslinger, les relations franco-allemandes à l'échelle local restent intactes : « Il n'y a aucune animosité avec l'Allemagne. Je vais d'ailleurs contacter mon homologue Uwe Conradt pour discuter avec lui sur ces mesures, c'est primordial. »

Louis VERDOUX

MOSELLE EST

La course aux tests dans les laboratoires et pharmacies de Forbach

Ce lundi, les pharmacies et les laboratoires de Forbach ont été pris d'assaut pour des tests Covid. Ce sont essentiellement des travailleurs frontaliers qui sont venus se tester afin de pouvoir aller au travail en Sarre à partir de ce mardi.

La file d'attente est spectaculaire devant la pharmacie du Lion à Stiring-Wendel. Ce lundi, c'était la course aux tests dans l'agglomération de Forbach. Des dizaines de travailleurs frontaliers, inquiets après les annonces du gouvernement fédéral allemand, sont venues se faire tester pour pouvoir se rendre à leur travail à partir de ce mardi. Berlin

impose un test négatif de moins de 48 h à tout Mosellan souhaitant franchir la frontière avec la Sarre. Et il y a plus de 16 000 travailleurs frontaliers qui se rendent chaque jour dans ce Land pour prendre leur poste dans le commerce, la santé, l'industrie... Vers 17 h 30, le personnel de la pharmacie du Lion est à bout. Environ 200 tests ont été réalisés dans la journée. Habituellement, c'est 30 ou 40 quotidiennement. Il est 17 h 30 et une trentaine de personnes attendent toujours devant la pharmacie.

Sentiment de rejet des frontaliers français

« Vous devez dire que l'Allemagne nous maltraite. On dirait qu'ils ne veulent plus de

nous », lance une Forbachoise qui travaille dans une entreprise agroalimentaire en Sarre. « Les dirigeants de ma boîte n'ont rien prévu. Ils nous ont dit, vous les Français, débrouillez-vous pour vous faire tester », enrage un autre frontalier. Lukas et Brendan couple allemand résidant à Spicheren, se rend quotidiennement en Sarre pour le travail et la garde de leur enfant. Ils ont fait un test ce lundi pour passer la frontière ce mardi. Le feront-ils tous les deux jours dorénavant ? « On n'en sait rien, c'est très flou ».

Près de 300 tests en une journée dans un labo

A Forbach, c'était le rush aussi au laboratoire Biogroup du



Pharmacie du Lion à Stiring-Wendel, ce lundi vers 17 h 30 : une trentaine de personnes attendent encore un test.

Photo RL/Stéphane STIFTER

Val d'Oeting. « Nous avons approché les 300 tests PCR ce lundi, nous en avions fait 150 lundi dernier. La demande a quasiment doublé. Nous devons nous organiser. Nous allons mobiliser du personnel d'autres sites. Je suis surpris que les autorités allemandes

n'aient pas prévu des prélèvements dans les entreprises. Je trouve que leur restriction a été mise en place de façon un peu brutale », déclare Pierre Bourgmayer, pharmacien biologiste et dirigeant du laboratoire de Val d'Oeting.

Stéphane MAZZUCOTELLI

MOS04 - V1